

Campus occupé : l'évacuation suspendue

Environ 300 personnes sont venues dire, hier midi, leur soutien aux jeunes migrants hébergés à l'université. Dont la menace d'évacuation s'est éloignée, en soirée.

« Ce mouvement, ça m'a permis de tisser des liens avec mes propres étudiants. Ça a créé un autre rapport avec eux, avec moi-même aussi. Je dors mieux la nuit... » Ambre est enseignante-chercheuse en histoire américaine. Au mégaphone, devant le bâtiment Censive, elle dit la nécessaire solidarité, la richesse des rencontres de ces dernières semaines.

Régulièrement, elle vient rendre visite aux jeunes migrants hébergés sur le campus de l'université de Nantes, apporte vivres et matériels. « Certains d'entre eux sont venus dans mon cours, raconte Ambre. On a rarement l'occasion d'échanger ainsi. » Ils sont plusieurs comme elle, hier midi, personnels de l'université, venus apporter leur soutien au collectif de soutien aux migrants.

Ce rassemblement avait été appelé par les syndicats Solidaires et FSU. L'objectif, alors que les jeunes et leurs soutiens risquaient encore l'expulsion à tout moment : rendre le mouvement plus visible et affirmer leur solidarité.

« Le débat, ce n'est pas château ou pas château, souligne Jean Rivière, enseignant-chercheur en géographie et militant à Sud éducation. Mais de réaffirmer qu'il y a un problème : le silence assourdissant des pouvoirs publics, alors qu'ils sont les premiers concernés.



Personnels et étudiants se sont rassemblés devant le bâtiment Censive

CRÉDIT PHOTO : OLIVIER FRANCO

Ils se refilent la balle. »

Occuper des locaux à l'université ? « Il y a une tradition d'accueil dans les universités françaises et une tradition de non-recours à la police. Ce n'est pas un territoire comme les autres. »

Dans l'assemblée, on parle espace de discussion, savoirs à partager, solidarité à développer... « L'université, c'est aussi un lieu où faire avancer les choses », dit un étudiant. Les

échanges se poursuivent à l'intérieur, dans un des amphis. Avant que les soutiens aux migrants n'aillent bloquer le rond-point Recteur-Schmitt, près du campus, pour distribuer des tracts.

Une mobilisation qui semble avoir été entendue. Hier soir, la préfecture a indiqué avoir reçu un courrier de l'université, pour « suspendre sine die » la demande d'évacuation déposée quelques jours auparavant. La

présidence de l'université devrait l'annoncer officiellement ce vendredi au personnel et aux étudiants.

En attendant, les soutiens des migrants se disaient, hier soir, « rassurés à l'idée de ne pas se réveiller [ce matin] dans le stress d'une évacuation policière ».

Yasmine TIGOE
(avec Claire DUBOIS).